

H
D
Hist. Germ.

D. 309, 3



R. XXI. 6. no. 223

5807

6726

2

SERMON

SUR

L A P A I X

DE T E S C H E N ,

PRONONCÉ

DANS L'EGLISE DE BUCHHOLTZ,

LE DIMANCHE 30. MAI,

Ich bin PAR *Sam*

M. F O R M E Y.



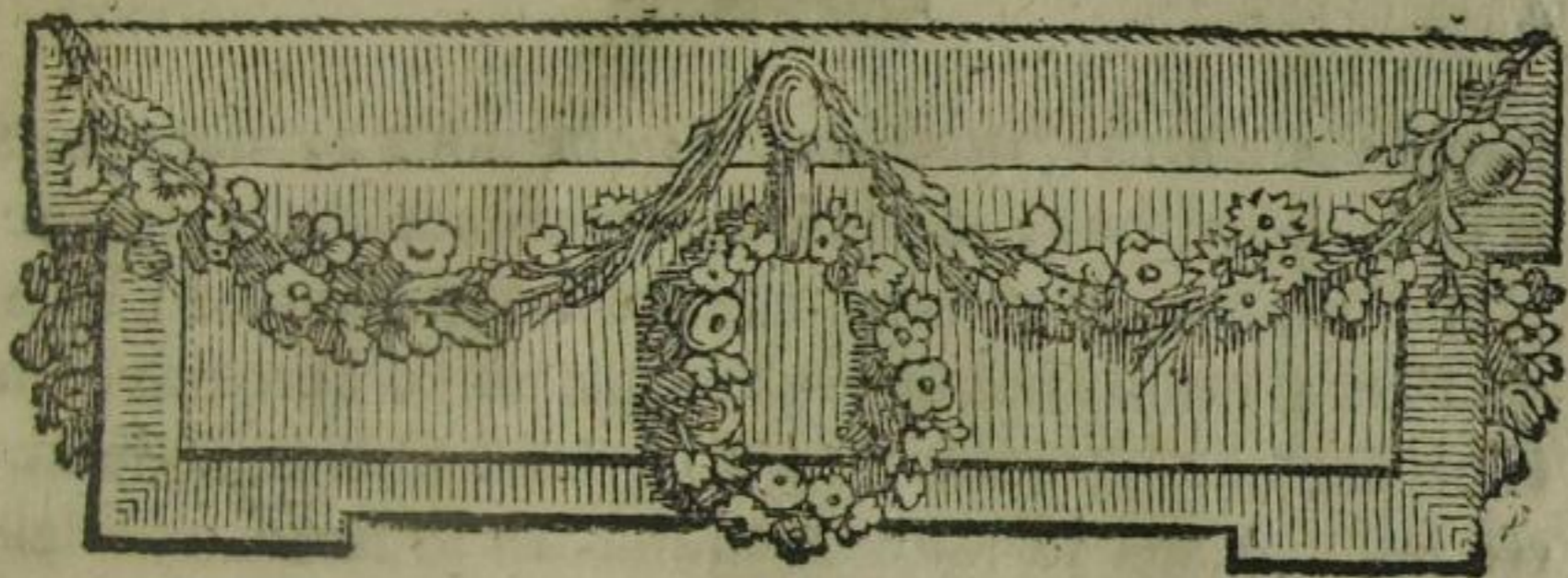
À BERLIN,

CHEZ ETIENNE DE BOURDEAUX ET FILS,

LIBRAIRES DU ROI.

MDCCLXXIX.

Comme la Providence m'a fait la grace de célébrer l'année passée mon Jubilé de prédication dans l'Eglise de Buchholtz, j'ai été touché de me voir appelé cette année à remonter dans la même Chaire pour y annoncer la Paix. Voici l'Homélie que le cœur m'a dictée, avec la plus grande rapidité, au courant de la plume. Je n'ai d'autre souhait à faire sinon que ceux qui la liront, éprouvent les mêmes impressions que j'ai ressenties en l'écrivant.



S E R M O N

sur Psaume XLVI. v. 10-12.

*L'Eternel a fait cesser les guerres jusques au
au bout de la Terre; il rompt les arcs, il
brise les halebardes, il brûle les chariots
par le feu.*

*Cessez, a-t-il dit, & connoissez que je suis
Dieu: je serai exalté parmi les Nations;
je serai exalté par toute la Terre.*

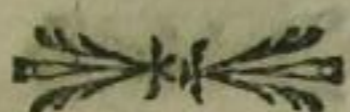
*L'Eternel des Armées est avec nous; le Dieu
de Jacob nous est une haute retraite.*

*Ô ! que les pieds sont beaux sur les montagnes
de ceux qui annoncent la Paix, qui disent à
Sion: Ton Dieu regne. Il est bien doux, M. T. C.
F. bien consolant pour nous d'être aujourd'hui les
messagers de ces bonnes nouvelles au milieu d'un
Troupeau auquel nous avons depuis plus d'un demi-*



siècle voué notre affection, & qui nous a, dans toutes les occasions, donné des marques de la sienne. Nous sommes dans cette Chaire les Hérauts du Dieu de Paix; nous annonçons la Paix de la Terre avec le Ciel par la consommation du grand Ouvrage de notre salut, dans le jour solennel où le Sauveur fidele à ses promesses envoya aux Apôtres le Consolateur qui devoit demeurer avec eux & avec tous les fideles jusqu'à la fin du Monde. Les symboles augustes de cette divine Paix sont sous nos yeux; nous la ratifions en approchant de cette sainte Table; nous renouvellerons la profession de notre Christianisme & les engagements solennels dont l'observation décide de notre bonheur éternel.

Nous annonçons en même tems, conformément aux ordres de notre auguste Monarque, la Paix rendue à la Patrie, la tranquillité rétablie en Allemagne, la fin de ces divisions qui avoient allumé un feu dont la durée auroit produit le plus funeste des incendies. Les hommes ont travaillé à cette Paix; les Puissances s'y font intéressées; les Négociateurs ont déployé leur capacité: mais, ne nous y trompons pas, DIEU seul est le Pacificateur suprême; DIEU seul, quand il lui plaît, peut *faire cesser les guerres, rompre les arcs, briser les halebardes, brûler les chariots.* Nous ne serions pas dignes des faveurs signalées dont la célébration doit nous occuper dans ce jour, si nous ne reconnoissions, si nous ne sentions, si nos esprits & nos cœurs n'étoient pas également convaincus & pénétrés de la grandeur, de la sagesse, de la bonté, de toutes les perfections de Dieu; si nous ne déclarions pas à haute voix qu'*il est Dieu, qu'il doit être exalté parmi toutes les Nations, magnifié par toute la Terre;* mais surtout qu'il est notre Dieu, notre Protecteur, notre Conservateur, la source unique & intarissable de tous les biens dont nous



jouïssons & de tous ceux que nous espérons. Oui, *l'Eternel des Armées est avec nous, le Dieu de Jacob nous est une haute retraite.*

Offrons lui donc, à ce Dieu clément & miséricordieux, offrons lui dans ce moment le sacrifice de nos louanges, de nos actions de grace, & surtout celui de nos cœurs, le seul qui lui soit agréable. Répétons d'une commune voix ce que nous venons de chanter. *Célébrez Eternel, car il est bon, parce que sa bonté demeure à toujours. Qui pourroit réciter les exploits de l'Eternel? Qui pourroit faire retentir toutes ses louanges? O! que bienheureux sont ceux qui font la justice & qui observent en tout tems ce qui est juste! Eternel, souvien-toi de nous selon la bienveillance que tu portes à ton peuple, & ayes soin de nous selon ta délivrance; afin que nous voyions le bien de tes élus, que nous nous réjouissions dans la joie de ta Nation, & que nous nous glorifions avec ton héritage. Amen.*

UNE seule & même cause, une source funeste, & dès le berceau du Monde empoisonnée, a produit tous les maux qui régnerent sur la face de la Terre depuis l'instant de la Création jusqu'à celui où nous vous parlons. Hélas! faut-il la nommer, cette cause, cette source? Ne se manifeste-t-elle pas journellement par ses effets qui nous environnent de toutes parts? Que dis-je? Chacun de nous n'en porte-t-il pas le germe au dedans de soi? Chacun de nous ne se rappelle-t-il pas les époques de sa vie où il a senti les sinistres influences? Le péché, M. F. est le fléau de ce Monde; le péché a fait du Globe entier qui auroit été un lieu de délices pour l'homme innocent, un séjour de miseres, & souvent un théâtre d'horreurs. L'homme exempt de péché auroit coulé ses jours, des jours comblés de prospérités, dans la Paix avec Dieu & dans la Paix avec ses semblables.



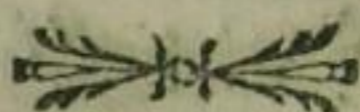
L'homme asservi au péché est devenu l'esclave de mille tyrans, la victime de mille maux.

Où chercher le remede? L'homme peut-il recouvrer une innocence parfaite? Non, elle n'habite que dans le Ciel, où elle est réservée à ceux qui auront fait ici bas tous leurs efforts pour y tendre & en approcher. C'est donc uniquement dans la miséricorde de Dieu & dans l'ouvrage de la Rédemption que pouvoit se trouver le moyen de tirer l'homme pécheur de l'abyme où il s'étoit plongé, de l'arracher à la condamnation qu'il avoit méritée, de le préserver de la mort seconde, suite inévitable de la première. Je parle à des Chrêtiens, & je ne retracerai pas ici tout ce que Dieu a fait dans l'envoi de son fils, de ce fils de sa dilection qu'il a donné au Monde, afin que quiconque croiroit en lui, ne perît point, mais qu'il eût la vie éternelle; de ce Sauveur adorable, mort pour nos offenses, ressuscité pour notre justification, assis à la droite du Pere pour nous y préparer place, répandant les dons de son Esprit sur cette Eglise, contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. Si vous ignoriez ces choses, si vous négligiez d'y penser, si vous n'en faisiez pas l'objet de vos plus fréquentes méditations, si vous ne vous en étiez pas plus fortement occupés encore dans ces tems de préparation, vous ne seriez Chrêtiens que de nom, vous viendriez manger & boire votre condamnation, vous ne jouiriez jamais de la Paix avec Dieu & des avantages inestimables qui y sont attachés; surtout de cette paix intérieure, nommée à juste titre *la Paix de Dieu, qui surpasse tout entendement.*

Car enfin, (& c'est ici le principal objet de mon discours, le principal fruit que je souhaite ardemment que vous en remportiez,) toutes les graces temporelles, quels qu'en soient le nombre & le prix, ne peuvent exciter au dedans de nous qu'une joie frivole



& puérile, elles nous font parfaitement inutiles, elles nous deviennent mêmes funestes, si les graces spirituelles nous manquent, si nous ne les recherchons pas, si même nous les méprisons, les profanons & les foulons aux pieds. Que nous importe qu'il regne autour de nous un calme heureux, que nos possessions soient à l'abri des dangers, que le sang de nos compatriotes ne coule plus dans les combats, & que le reste de nos jours s'écoule au sein de la Paix qui vient d'être rétablie; si nous ne voulons pas achever ces jours dans la crainte de Dieu, dans l'observation de ses commandemens, dans l'imitation des vertus de notre divin Chef; si nous portons au dedans de nous une foule de convoitises qui font sans cesse la guerre à nos ames, si nous succombons à toutes les tentations, en un mot, si nous ne devenons pas meilleurs. Il n'y a, faisons y sérieusement attention, il n'y a aucun des biens de la vie présente qui ne soit dénaturé & ne perde la qualité de bien dès que nous ne le faisons pas servir à l'acquisition des biens à venir, à plus forte raison dès que nous en abusons de maniere à nous rendre indignes de la vie éternelle & bien-heureuse. Qu'est-ce que la santé, pour un homme que la convoitise des sens domine, dont le Dieu est le ventre, & qui croupit dans la fange des voluptés les plus grossieres & les plus honteuses? Que sont les richesses, les dignités, les honneurs, pour ceux qui encensent à leurs rets & à leurs filets, qui disent à l'or; Tu es mon Dieu, & à l'argent; Tu es ma confiance, & qui, journellement inondés des bienfaits du Très-haut, ne levent jamais les yeux sur la main qui les dispense? A quoi servent même les plus précieuses de toutes les graces, les graces spirituelles & célestes; l'Évangile, le Christianisme, la pureté de la doctrine, la liberté de conscience dont nous jouissons, si nous sommes non seulement insensibles



à ce bonheur, mais si nous ne faisons aucun usage de ces salutaires dispensations, si une tiédeur criminelle s'empare de toutes nos dévotions publiques & particulières, si rien ne fait connoître que nous sommes Chrétiens, que nous nous glorifions de l'être, & que nous n'avons d'autre dessein que de vivre & de mourir dans la foi & dans l'amour de ce divin Jesus qui nous a aimés & qui s'est donné soi-même pour nous.

Au nom de Dieu, M. T. C. F. écoutez aujourd'hui la voix qui vous parle, non ma foible voix, mais celle de votre Créateur, celle de votre Rédempteur, celle de l'Esprit Consolateur, qui vous disent, qui vous crient: *Prenez du zèle, repentez-vous; cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près; cessez de mal faire, apprenez à bien faire; venez à JESUS, vous tous qui êtes travaillés & chargés, vous serez soulagés & vous trouverez le repos de vos ames; nettoyez-vous de toute souillure de chair & d'esprit, & achevez votre sanctification dans la crainte du Seigneur.* Ce n'est qu'en vous conformant à ces célestes Oracles que vous pouvez vous réjouir de la Paix entre les hommes solennellement publiée, & de la Paix procurée par le sang de J. C. dont vous allez recevoir les symboles. Le chant du *Te Deum* frappera en vain cette voûte, si le chant du Cantique de Siméon ne sort du fond de vos cœurs.

Si au contraire vous êtes dans les dispositions que demandent ces touchantes solemnités, comme je l'espère & comme je le demande à Dieu de tout mon cœur, vous pouvez vous réjouir, comme Patriotes & comme Chrétiens, de la Paix que Dieu vient d'accorder à nos vœux, & je puis, comme Evangéliste de cette Paix, achever l'œuvre du Ministère dont je suis spécialement chargé dans ce jour, en employant le tems qui me reste à considérer de plus près l'ou-



vrage de cette Paix, & les motifs qui doivent nous la faire regarder comme une des plus grandes graces que Dieu pouvoit nous accorder.

Je ne remonte point à l'origine de la Guerre qui vient d'être terminée; je n'en rechercherai point les causes. C'est dans le Sanctuaire de la Politique qu'il faut puiser ces connoissances; & elles ont été abondamment exposées dans une foule d'Ecrits. Je ne prétens fixer vos regards que sur l'importance de cette Guerre, & sur les maux qu'elle auroit donné lieu de craindre par sa durée.

Deux Puissances entre lesquelles les forces de l'Allemagne sont aujourd'hui dans une espece d'équilibre, dont l'une par de lents accroissemens avoit acquis depuis quelques siècles une supériorité qui faisoit tout plier sous elle, & l'autre, née presque sous nos yeux, a fait de si rapides progrès, qu'elle a non seulement lutté contre la première, mais contre les plus puissantes Monarchies de l'Europe, réunies pour sa ruine; ces deux Puissances, après un calme de quinze années, ont eu des sujets de division, qui ont ébranlé ces deux formidables masses, & ont mis à la tête des Armées les plus nombreuses les Chefs les plus propres à enflammer l'ardeur de leurs Troupes, l'un par sa propre ardeur & par l'éclat de sa dignité supreme, l'autre par la plus haute réputation, fondée sur une longue suite d'exploits, qui avoient déjà orné sa tête de lauriers, garants presque infaillibles du succès de ses nouvelles entreprises.

Quel spectacle pour les Nations que ce choc dont le bruit devoit retentir dans un si grand nombre de contrées, & l'effet ébranler ces contrées jusqu'aux fondemens. Quatre cent mille combattans rassemblés sur les frontieres de deux Etats limitrophes s'y trouvent resserrés dans l'espace le plus étroit: & ces deux Armées doivent naturellement faire les plus



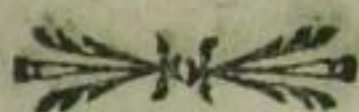
puissans efforts pour percer l'une dans les domaines de l'autre, & y porter cette terreur, cette désolation, dont nous avons été les tristes témoins dans les Guerres précédentes. Qui est-ce qui, vivement touché à la vue d'un Roi auquel le poids des années laisse toute la vigueur de corps & d'esprit d'un âge brillant, se mettant à la tête d'une partie de ses Guerriers; d'un Prince qui a été l'Ange tutelaire de la Patrie dans les campagnes qui ont acheminé la Paix précédente, sortant de la Capitale, aux yeux des Citoyens attendris & le comblant de leurs vœux; qui est-ce qui n'auroit pas cru que des batailles sanglantes alloient, comme autrefois, se succéder sans interruption, & joncher les campagnes de la Silésie, de la Bohême, de la Saxe, de plusieurs milliers de combattans? Qui ne se seroit pas attendu à ces alternatives de crainte & d'espérance, d'allégresse & de terreur entre lesquelles nous avons si souvent flotté! Point du tout: & c'est ici le premier bienfait de la Providence, que je vous prie de bien remarquer pour en sentir tout le prix.

Le Chef de l'Empire, malgré la vivacité de l'âge & du tempérament, connoissoit tout le danger des combats auxquels le Monarque Prussien préside: il sçavoit que rien n'échape à son coup d'œil, à sa vigilance, qu'il est tout à la fois le plus habile & le plus intrépide Capitaine de son siècle; il vouloit se mesurer avec lui, & il ne l'osoit. Que fait-il donc? Il ne lui oppose pas des bataillons, mais des remparts; il l'attend derrière des retranchemens inaccessibles, d'où aucune force humaine ne peut le déloger. Le Roi est avec ses troupes à sa vue, à sa portée, dans ses Etats; il l'y laisse, se bornant à le harceler par de légères escarmouches; & la Campagne se termine sans qu'on voye véritablement l'épée sortir du fourreau. Les lieux occupés par les deux Armées ont



sans doute souffert; il y a eu, hélas! il n'y a eu que trop de malheureux, de Villes & de villages qui ont gémi sous le poids des contributions & des exécutions militaires, qui ont même été en proie à la voracité des flammes: nous gémissons sur leur sort, & nous demandons au Ciel qu'il répare leurs désastres.

Mais qu'est-ce que cela au prix de ce qui pouvoit arriver de part ou d'autre, si les torrens sortis de leur lit s'étoient débordés & avoient entraîné tout ce qu'ils auroient trouvé sur leur passage. Nos Cités & nos Provinces en ont fait une déplorable expérience, dont le souvenir doit être encore bien présent à nos esprits. Mais, dans le cours de cette première & unique campagne, plus mémorable peut-être par cet endroit qu'aucune de celles dont l'Histoire ait conservé le récit, il n'y a eu, pour ainsi dire, que des lésures d'entamées, tandis que le corps même des Etats a conservé son entière & ferme assiette; nous n'avons su qu'historiquement qu'il y avoit une Guerre, tandis que quelque grand événement auroit pu, en huit jours de tems, porter au milieu de nous les calamités les plus défolantes; nous avons joui en tout & par tout de nos possessions, de nos revenus, & de tous les avantages de la Paix. Serions-nous assez insensibles & assez ingrats pour ne pas nous occuper de ces considérations & sentir combien nous sommes redevables à l'Arbitre supreme des événemens d'avoir usé de cette dispensation, si favorable, si miséricordieuse à notre égard. Nos Guerriers, parmi lesquels nous en avons tant qui sont liés avec nous par les relations les plus tendres & les plus étroites, ramenant, (qui l'eût cru, qui l'eût espéré? leurs drapeaux non éfanglantés, & rentrent dans leurs demeures pour y jouir d'un repos qu'ils ne laissent pas d'avoir acheté par bien des fatigues & des travaux. L'auguste Maison Royale a reçu à bras ouverts son Chef, son res-



pectable Peré & celui de la Patrie; elle le revoit échappé à tous les hazards, à tous les dangers; elle n'a point perdu, comme dans les Guerres précédentes, une partie des Princes qui en font l'ornement & le soutien. Mais, o mes chers freres, nos cœurs ne s'ouvreroient-ils pas d'une façon particuliere à l'approche, au retour d'un Prince à qui le Ciel n'a destiné le Thrône que parce qu'elle l'a rendu le plus digne de l'occuper? O! que ce même Ciel qui nous l'a donné, qui nous l'a conservé, en fasse constamment l'objet de ses plus riches faveurs, le comble de ses plus précieuses bénédictions!

Encore un moment d'attention; car il faut que vous sentiez bien toute la grace que Dieu nous a faite en nous accordant la Paix. Lorsque la Campagne a été finie, si tant est qu'elle l'ait été, la saison rigoureuse, & qui l'a moins été que de coutume, n'ayant presque pas interrompu les hostilités, nous voyions approcher ce qu'on appelle l'ouverture d'une nouvelle Campagne, & avec elle la perspective que je vous ai présentée; perspective d'autant plus formidable que les efforts réciproques devoient naturellement être plus forts, plus décisifs. Le glaive ne pouvoit pas toujours demeurer suspendu; il falloit qu'il tombât, qu'il frappât. Rien n'annonçoit la Paix. Les causes de désunion étoient les mêmes; les Ecrits publics les avoient en quelque sorte aggravées; chacun demeuroit inébranlablement attaché à ses prétentions: & je doute que, dans de telles conjonctures, le plus habile Politique eût pu saisir le fil de ce labyrinthe & en trouver l'issue.

Dieu, Dieu seul, pouvoit mettre au cœur des Souverains de deux des principaux Empires de l'Europe; d'une Impératrice également zélée pour le bien de l'humanité, pour celui de l'Allemagne & pour la juste cause de notre Monarque, & d'un Roi dont les

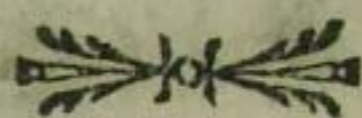


premiers pas ont été dirigés par la sagesse, & qui fait parfaitement combien il importe que la constitution de l'Empire ne soit pas altérée & son repos troublé; Dieu, dis-je, a mis au cœur de ces deux Souverains d'intervenir dans ce grand procès, d'offrir leur assistance, leur médiation, leur garantie. C'est sous leurs auspices qu'ont été entamées & conduites ces Négociations dont les lenteurs & les incertitudes ont encore causé d'assez longues allarmes, heureusement terminées par le cri de ce Héraut qui est venu faire retentir à nos portes le doux nom de Paix.

Il s'agit donc, M. T. C. F. de joindre nos vœux aux acclamations publiques; il s'agit de faire monter les accens de notre reconnoissance jusqu'à la voûte céleste, par le chant de ce Cantique si touchant que l'Eglise réserve pour les événemens qui intéressent l'Etat. Préparez tous vos bouches à l'entonner; mais préparons-y premierement nos cœurs par la Priere.

P R I E R E.

GRAND DIEU, Dieu de notre salut, Auteur de toutes nos délivrances, Rocher inébranlable sur lequel nos espérances temporelles & éternelles sont fondées; nous t'adorons, nous t'exaltons, nous te magnifions, nous te bénissons, nous t'offrons les transports de la plus vive reconnoissance pour tous les bienfaits dont tu nous combles. Eternel! tu as fait que tes merveilles & tes faveurs envers nous sont en si grand nombre que nous ne pouvons les raconter: les voulons-nous réciter & dire? leur nombre nous surmonte.



Tu nous as donné la vie & tout ce dont nous jouissons: tu nous as donné une ame capable de te connoître & de t'aimer: tu nous as fait naître dans des tems & dans des lieux où nous avons été instruits, élevés, nourris dans la sainte Religion de ton divin Fils; & nous la professons avec une pleine liberté de conscience, sous l'heureuse domination d'un Souverain, pere de ses peuples. Qu'avions-nous à craindre, o mon Dieu! Les horreurs d'une Guerre qui nous auroit privé de presque tous ces biens, ou qui du mains en auroit altéré la jouissance. Qu'avions-nous à desirer? Les douceurs d'une Paix qui nous permette d'achever notre carriere dans ta crainte, dans ton amour, dans la pratique de tous les devoirs de la vie domestique, de la vie civile, de la vie religieuse.

O notre tendre Pere, tu nous l'as donnée, cette Paix. Et que de biens n'y sont pas compris & attachés! Fai-nous en bien sentir l'étendue & l'importance; mais fai-nous surtout comprendre la nécessité d'en faire un bon usage, & de ne nous estimer heureux en jouissant de la Paix publique qu'autant que nous aurons la Paix avec nous-mêmes par le témoignage d'une bonne conscience, la Paix avec nos freres par une douce concorde & par une charité vraiment Chrétienne, la Paix avec toi par l'amour le plus ardent, par l'attachement le plus inviolable à ton saint service, par le desir continuel d'arriver à ce période bienheureux où nous jouirons de la contemplation de ta face adorable, qui est un rassissement de joie.



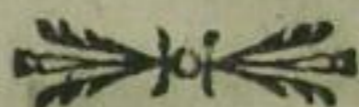
Eternel, écoute! Eternel, exauce! Béni le ROI, & qu'il te bénisse. C'est à cette fois que tu lui as véritablement donné le souhait de son cœur, & ne lui as point refusé ce qu'il avoit proféré de ses lèvres. Il vouloit la Paix; il ne vouloit que la Paix; il n'avoit d'autre intérêt que celui de la justice, de l'ordre, du bien public. Tu l'as fait descendre du Ciel, cette Paix, & tu as mis sur la tête du généreux Défenseur des droits & des libertés de la Patrie une nouvelle couronne de fin or, dont l'éclat frappera encore les yeux de la postérité la plus reculée. O Dieu! conserve le Roi, prolonge ses jours. Qu'il vive pour t'adorer! Qu'il regne pour te faire régner! Qu'il aspire à la gloire impérissable, seule digne d'une ame immortelle!

Béni notre auguste, notre bonne, notre sage & pieuse REINE, qui porte une couronne dont chaque fleuron est une des plus précieuses vertus.

Béni le PRINCE DE PRUSSE & les Princes ses fils. Que le siècle prochain les admire! Que les générations futures les aiment, les bénissent; comme nous admirons, comme nous aimons, comme nous bénissons aujourd'hui le Héros qui leur a frayé la plus glorieuse carrière.

Béni toute la MAISON ROYALE. Qu'en participant à la gloire de son Chef, elle forme en quelque sorte autour de lui un cercle lumineux qui en réfléchisse vivement l'éclat.

Béni tout l'Etat, toutes les conditions, toutes les professions; jette surtout un regard favorable sur ceux qui nous font manger un pain produit à la



sueur de leurs visages: ah! qu'il ne soit jamais arrosé de leurs larmes! Habitans des campagnes, élevez vos cœurs à notre Dieu. Si l'innocence accompagne vos travaux, si la Religion fortifie vos bras, si elle anime vos cœurs, si elle regne dans vos chaumières, vous les verrez s'élever à côté des Palais les plus brillans dans la Jerusalem céleste.

O Dieu, fidele à tes promesses, conserve & bénis ton Eglise. Elle est encore militante: qu'elle soit un jour triomphante, & que nous soyons tous admis à son triomphe.

Chantez à Dieu, Peuple fidele.

TE DEUM LAUDAMUS.



389, 3

Hist Germ D

